

Imposer une vision du monde

<https://www.monde-diplomatique.fr/2022/01/BOURDIEU/64218>

Naguère combattu comme une hérésie, le renouvellement de la sociologie opéré par Pierre Bourdieu durant la seconde moitié du XXe siècle est désormais enseigné au lycée. Dans cet arsenal intellectuel, la notion de champ, souvent mal comprise, occupe une place centrale. En novembre 1995, le sociologue expliquait en quoi elle consiste.

Le champ politique, le champ des sciences sociales et le champ journalistique sont trois univers sociaux relativement autonomes et indépendants, mais qui exercent des effets les uns sur les autres. Lors d'une soirée électorale à la télévision par exemple, ces champs sont présents, mais sous la forme de personnes. Un historien connu commentera les résultats, à côté d'un journaliste et du directeur de l'Institut des sciences politiques, membre du champ académique et du champ des sciences sociales à travers les instituts de sondage auxquels il donne par ailleurs des conseils. On pourrait faire une description interactionniste, c'est-à-dire limitée aux interactions entre les gens, ou une analyse de discours portant sur la rhétorique employée, les procédés, les stratégies, etc.

Le modèle d'analyse des champs est tout à fait différent : il permet de poser par hypothèse que lorsque l'historien va s'adresser au journaliste ce n'est pas un historien qui parle à un journaliste, c'est un historien occupant une position déterminée dans le champ des sciences sociales qui parle avec un journaliste occupant une position déterminée dans le champ journalistique, et finalement c'est le champ journalistique qui parle avec le champ des sciences sociales. Et les propriétés de l'interaction — par exemple le fait que le journaliste s'adressera à l'historien comme à une sorte d'arbitre transcendant par rapport au débat strictement politique, comme à celui qui peut avoir le dernier mot — expriment la structure de la relation entre le champ journalistique et le champ des sciences sociales. Par exemple, l'objectivité statutaire qu'on accorde à l'historien est liée non pas à des propriétés intrinsèques de la personne, mais au champ dont il fait partie et qui entretient une relation objective de domination symbolique, sous un certain rapport, à l'égard du champ journalistique (qui peut aussi exercer une domination symbolique à l'égard de ce champ, sous un autre rapport : par exemple celui de la maîtrise de l'accès au public). Par conséquent, un plateau de télévision, regardé avec le concept de champ, livre des foules de propriétés qui ne se livrent pas à l'intuition.

Une des questions qu'il faut poser à un champ est celle de son degré d'autonomie. Par exemple, le champ journalistique est caractérisé par rapport au champ de la sociologie (a fortiori par rapport au champ des mathématiques) par un haut degré d'hétéronomie. C'est un champ très faiblement autonome, mais cette autonomie, si faible soit-elle, fait qu'une partie de ce qui se produit dans le monde du journalisme ne peut se comprendre que si l'on pense ce microcosme comme tel et si l'on s'efforce de comprendre les effets que les gens engagés dans ce microcosme exercent les uns sur les autres.

Logique du champ

Il en va à peu près de même du champ politique au sens restreint. Marx dit quelque part que l'univers politique identifié au monde parlementaire est une sorte de théâtre, proposant une représentation théâtrale du monde social, de la lutte sociale, qui n'est pas complètement sérieuse, qui est déréalisée, parce que les vrais enjeux, les vraies luttes sont ailleurs. Ce faisant, il indique une des propriétés importantes du champ politique : ce champ, pour si peu autonome qu'il soit, a néanmoins une certaine autonomie, une certaine indépendance, de telle sorte que, pour comprendre ce qui s'y passe, il ne suffit pas de décrire les agents comme étant au service des producteurs d'acier, ou des betteraviers, comme on disait à une certaine époque, ou du grand patronat, etc. Il faut aussi prendre en compte la position qu'ils occupent dans le jeu politique, le fait qu'ils soient du côté du pôle le plus autonome du champ ou à l'inverse du côté du pôle le plus hétéronome, le fait qu'ils soient membres d'un parti situé du côté plus autonome ou moins autonome et, à l'intérieur de ce parti, dans un statut plus ou moins autonome.

En fait, la part de ce qui est expliqué par la logique du champ est d'autant plus grande que le champ est plus autonome. Le champ politique, bien qu'il soit soumis, en apparence, à une pression constante de la demande, à un contrôle constant de sa clientèle (à travers le mécanisme électoral), est aujourd'hui très fortement indépendant de cette demande et de plus en plus enclin à se fermer sur lui-même, sur ses enjeux propres (par exemple ceux de la concurrence pour le pouvoir entre les différents partis et au sein de chaque parti). Une partie très importante de ce qui s'engendre dans le champ politique (et c'est là ce que l'intuition populiste saisit) trouve son principe dans des complicités liées au fait d'appartenir au même champ politique. Retraduit dans la langue antiparlementariste, antidémocratique, qui est celle des partis fascistoïdes, ces complicités sont décrites comme des participations à une sorte de jeu corrompu. En fait, ces sortes de complicité sont inhérentes à l'appartenance au même jeu, et une des propriétés générales des champs, c'est qu'il y a des luttes à l'intérieur des champs pour l'imposition de la vision dominante du champ, mais ces luttes reposent toujours sur le fait que les adversaires les plus irréductibles ont en commun d'accepter un certain nombre de présupposés qui sont constitutifs du fonctionnement même du champ. Pour se battre, il faut être d'accord sur les terrains de désaccord.

J'ai entrepris la description du champ politique sans préciser ce qu'il a en commun avec le champ des sciences sociales et avec le champ journalistique. Si j'ai rapproché ces trois univers pour essayer de penser leurs relations, c'est qu'ils ont en commun de prétendre à l'imposition de la vision légitime du monde social, ils ont en commun d'être le lieu de luttes internes pour l'imposition du principe de vision et de division dominant. Nous allons au monde social avec des catégories de perception, des principes de vision et de division, qui sont eux-mêmes, pour une part, le produit de l'incorporation des structures sociales. Nous appliquons au monde des catégories, comme par exemple masculin/féminin, haut/bas, rare/commun, distingué/vulgaire, etc., à travers des adjectifs qui fonctionnent souvent par couples.

Les professionnels de l'explicitation et du discours — sociologues, historiens, hommes politiques, journalistes, etc. — ont en commun deux choses. D'une part, ils travaillent à expliciter des principes de vision et de division pratiques. D'autre part, ils luttent, chacun dans leur univers, pour imposer ces principes de vision et de division, et pour parvenir à les faire reconnaître comme catégories légitimes de construction du monde social. Quand tel évêque déclare, dans un entretien à un

quotidien, qu'il faudra vingt ans pour que les Français d'origine algérienne soient considérés comme des Français musulmans, il fait une prédiction très lourde de conséquences sociales. C'est un bon exemple de prétention à la manipulation légitime des catégories de perception, de violence symbolique fondée sur une imposition tacite, subreptice, de catégories de perception dotées d'autorité et destinées à devenir des catégories de perception légitimes qui est tout à fait du même type que celle que l'on opère lorsqu'on glisse insensiblement d'« islamique » à « islamiste », et d'« islamiste » à « terroriste ».

Les professionnels de l'explicitation des catégories de construction de la réalité et d'imposition de ces catégories doivent donc d'abord transformer les schèmes en catégories explicites. « Catégorie » vient du verbe *kategorēin* en grec, qui veut dire accuser publiquement : les actes de catégorisation utilisés dans la vie ordinaire sont souvent des insultes (« tu n'es qu'un... », « espèce de prof »), et les insultes, racistes par exemple, sont des catégorèmes, comme disait Aristote, c'est-à-dire des actes de classification, de classement, fondés sur un principe de classification souvent implicite, qui n'a pas besoin d'énoncer ses critères, d'être cohérent avec lui-même. Dans *L'Ontologie politique de Martin Heidegger*, l'analyse du champ philosophique montre que, sous un certain nombre de thèses philosophiques centrales de l'œuvre de Heidegger, il y a des taxinomies du sens commun comme l'opposition entre « unique » ou « rare » et « commun » ou « vulgaire », entre le « sujet authentique », « unique », etc., le « on », le « commun », le « vulgaire », etc. Ces oppositions du racisme de classe ordinaire — les gens « distingués », les gens « vulgaires » — étant reconverties en opposition philosophique méconnaissable, vouée à passer inaperçue aux yeux du professeur de philosophie, au demeurant tout à fait démocratique, qui peut commenter le texte fameux de Heidegger sur le « on » sans se rendre compte qu'il s'agit de l'expression irréprochable d'un racisme sublimé.

Ceux qui sont engagés dans les trois champs évoqués travaillent donc à expliciter des principes de qualification implicites, pratiques, à les systématiser, à leur donner de la cohérence (ou, comme dans le champ religieux, une quasi-systématicité). Ensuite, et par là même, ils luttent pour les imposer, et les luttes pour le monopole de la violence symbolique légitime sont les luttes pour la royauté symbolique. L'étymologie du mot *rex*, que Benveniste propose dans *Le Vocabulaire des institutions indo-européennes*, montre que *rex* est de la famille de *regere*, qui veut dire régir, diriger, et une des fonctions principales du roi est de *regere fines*, de délimiter les frontières, comme Romulus avec sa charrue. Une des fonctions des taxinomies est ainsi de dire qui est *in*, qui est *out*, les nationaux, les étrangers, etc. Par exemple, un des drames de la lutte politique en France d'aujourd'hui est que, à travers l'irruption dans le champ d'un nouveau joueur, le Front national, le principe de division entre « les nationaux » et « les étrangers » s'est imposé très généralement à tous les agents du champ politique au détriment d'un principe qui autrefois semblait dominant, l'opposition entre « les riches » et « les pauvres » (« Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! »).

Idées vraies et idées-forces

Au-delà des enjeux communs, il faut voir la logique spécifique de chacun de ces champs. Le champ politique s'affirme explicitement comme se donnant pour fin de dire ce qu'il en est du monde social. Dans une discussion entre deux hommes politiques qui font assaut de chiffres, l'enjeu est de donner sa vision du monde politique comme fondée, fondée dans l'objectivité, parce que dotée de référents réels, et fondée aussi dans l'ordre social, par la confirmation qu'elle reçoit de tous ceux

qui la reprennent à leur compte, qui l'épousent. Autrement dit, ce qui est une idée spéculative devient une idée-force, à travers sa capacité de mobiliser des gens en les amenant à reprendre à leur compte le principe de vision proposé. L'imposition d'une définition du monde est par soi un acte de mobilisation qui tend à confirmer ou à transformer les rapports de forces. Une idée devient une idée-force à travers la force qu'elle manifeste en s'imposant comme principe de vision. À une idée vraie on ne peut opposer qu'une réfutation, alors qu'à une idée-force il faut opposer une autre idée-force, capable de mobiliser une contre-force, une contre-manifestation.

Le champ journalistique, qui est de plus en plus hétéronome, c'est-à-dire de plus en plus soumis aux contraintes de l'économie et de la politique, de l'économie essentiellement à travers l'Audimat, impose de plus en plus ses contraintes à tous les autres champs et en particulier aux champs de production culturelle — comme le champ des sciences sociales, de la philosophie, etc. — et au champ politique. Le champ est un champ de forces et un champ de luttes dont l'enjeu est de transformer le champ de forces. Autrement dit, dans un champ, il y a concurrence pour l'appropriation légitime de ce qui est l'enjeu de la lutte dans ce champ. Et, à l'intérieur du champ du journalisme, il y a une concurrence permanente pour l'appropriation du public mais aussi pour l'appropriation de ce qui est censé donner le public, c'est-à-dire la priorité de l'information, le scoop, l'information exclusive, et aussi la rareté distinctive, les grandes signatures, etc. Un des paradoxes est que la concurrence, dont on dit toujours qu'elle est la condition de la liberté, a pour effet, au contraire, dans les champs de production culturelle sous contrôle commercial, de produire l'uniformité, la censure et même le conservatisme. Un exemple très simple : la lutte entre les trois hebdomadaires français, *Le Nouvel Observateur*, *L'Express*, *Le Point*, fait qu'ils sont indiscernables. En grande partie parce que la lutte de concurrence qui les oppose et qui conduit à des recherches obsessionnelles de la différence, de la priorité, etc., tend non pas à les différencier mais à les rapprocher. Ils se volent les « unes », les éditorialistes, les sujets. Cette sorte de concurrence forcenée s'étend du champ journalistique aux autres champs.

Pierre Bourdieu

Sociologue (1930-2002). Ce texte condense une conférence donnée à l'université Lyon-II le 14 novembre 1995.